

pourrait si l'on voulait, corroborer et illustrer par de nombreux faits et documents, permet déjà d'entrevoir les modifications qui se sont produites à Cronstadt durant les années de la guerre civile et dont le résultat fut de changer sa physionomie jusqu'à la rendre méconnaissable. C'est précisément sur ce très important côté de la question que les accusateurs tardifs ne disent pas un mot, en partie par ignorance, en partie par mauvaise foi.

Oui, Cronstadt écrivit une page héroïque dans l'histoire de la révolution. Mais la guerre civile commença par dépeupler systématiquement Cronstadt et toute la flotte de la Baltique. Déjà, pendant les journées de l'insurrection d'Octobre, des détachements de marins de Cronstadt furent envoyés à l'aide de Moscou. De nouveaux détachements furent ensuite dirigés sur le Don, en Ukraine, pour réquisitionner le pain et organiser le pouvoir local. Les premiers temps, il semblait que Cronstadt fût inépuisable. Il m'arriva d'envoyer de différents fronts des dizaines de télégrammes réclamant la mobilisation de nouveaux détachements « sûrs », formés d'ouvriers de Pétrograd et de marins de la Baltique. Mais en 1918 et, en tous cas pas plus tard qu'en 1919, les fronts commencèrent à se plaindre que les nouveaux contingents en provenance de Cronstadt étaient mauvais, exigeants, indisciplinés, peu sûrs dans le combat, en somme plus nuisibles qu'utiles. Après la liquidation de Youdénitch (hiver 1919), la flotte de la Baltique et Cronstadt étaient totalement dépourvus de forces révolutionnaires. Tout ce qui avait quelque valeur avait été jeté dans le sud, contre Dénikine. Si les marins de Cronstadt de 1917-1918 se situaient considérablement au dessus du niveau de l'Armée rouge, et avaient constitué l'armature de ses premiers détachements, de même que l'armature du régime soviétique dans de nombreux districts, les marins qui étaient restés dans le Cronstadt « en paix » jusqu'au commencement de 1921, sans trouver d'emploi sur aucun des fronts de la guerre civile, étaient en règle générale, considérablement en-dessous du niveau moyen de l'Armée rouge et comportaient un grand pourcentage d'éléments complètement démoralisés qui portaient d'élégants pantalons bouffants et se coiffaient à la façon des souteneurs.

La démoralisation au milieu de la famine et de la spéculation, avait en général terriblement augmenté vers la fin de la guerre civile. Ce qu'on appelait le *méhotchitchectvo* — petit

trafic — avait pris le caractère d'un mal social qui menaçait d'étrangler la révolution. Précisément à Cronstadt, où la garnison ne faisait rien et avait tout ce qu'il fallait, la démoralisation avait atteint des proportions extrêmement importantes. Quand la situation devint particulièrement difficile dans Pétrograd affamée, on examina plus d'une fois au Bureau politique la question de savoir s'il ne fallait pas faire un « emprunt intérieur à Cronstadt », où il restait encore quantité d'anciennes réserves de denrées de toutes sortes. Mais les délégués des ouvriers de Pétrograd répondaient : « Ils ne nous donneront rien de bon gré. Ils spéculent avec le drap, le charbon, le pain. A Cronstadt maintenant, toute sorte de racaille a levé la tête ». Telle était la situation réelle, non les doucereuses idéalizations faites après coup.

Il faut encore ajouter que, dans la flotte de la Baltique, s'étaient casés comme « volontaires » ceux des marins lettons et estoniens qui craignaient d'être envoyés au front et s'apprêtaient à rentrer dans les nouvelles patries bourgeoises, la Lettonie et l'Estonie. Ces éléments étaient radicalement hostiles au pouvoir soviétique et manifestèrent bien cette hostilité durant les journées de l'insurrection de Cronstadt. En même temps, des milliers et des milliers de travailleurs lettons, surtout d'anciens journaliers, firent preuve d'un héroïsme exemplaire sur tous les fronts de la guerre civile. On ne doit pas mettre dans un même sac, ni tous les lettons, ni tous « ceux de Cronstadt ». Il faut savoir reconnaître les différences sociales et politiques.

### Les causes sociales du soulèvement

La tâche d'un investigateur sérieux est de déterminer sur la base de données objectives, la nature sociale et politique de la rébellion de Cronstadt et la place qu'elle occupe dans le développement de la révolution. Sans cela, la « critique » se réduit à des lamentations sentimentales du genre pacifiste à la manière d'Alexandre Berkman, d'Emma Goldman et de leurs récents imitateurs. Ces messieurs n'ont pas la moindre notion des critères et des méthodes d'une investigation scientifique. Ils citent les appels des insurgés, comme des prédicateurs dévôts citent les Saintes Ecritures. Ils se plaignent en outre que je ne tienne pas compte des « documents », c'est-à-dire de l'Evangile selon